

*Jn21 :1-14 ; Ac5 :27-41 (Annecy 20 août 2023)*

Il y a un épisode dans les Frères Karamazov, de Dostoïevski, où le domestique Smerdiakov se croit supérieurement intelligent parce qu'il a trouvé une contradiction, ou plutôt une incohérence, dans la Bible, ce qui lui permet de se placer parmi les esprits éclairés à qui on ne la fait pas. Aujourd'hui encore, certains s'imaginent pouvoir invalider les textes bibliques en relevant les incohérences et les erreurs factuelles. Ils pourraient se réclamer de Smerdiakov ; le problème pour eux est que ce dernier est la figure – le prototype – de l'inculte qui a réussi à accumuler quelques bribes de connaissance sans être capable de les articuler entre elles et de mener correctement un raisonnement. Bien sûr qu'il y a des incohérences dans la Bible. Certaines sont liées au niveau de connaissance des auteurs et d'autres sont volontaires. Elles sont là pour attirer notre attention et nous obliger à comprendre le sens du récit.

Je vous dis tout ça parce que le récit de l'Évangile de Jean que nous venons d'entendre présente deux bizarreries. La première se situe au moment où Pierre, avant de se jeter à l'eau, se rhabille. On aurait plutôt tendance à faire le contraire : se déshabiller pour entrer dans l'eau. C'est peut-être juste là la marque d'une différence culturelle, comme lorsqu'on regarde les baigneurs et baigneuses du début du siècle dernier qui faisaient trempette, habillés de pied en cap. Mais cela peut être pour Pierre, une marque de respect envers son Seigneur qu'il a reconnu. Ou c'est tout simplement une idée farfelue qui lui a traversé la tête, comme ça peut nous arriver quand nous sommes déstabilisés. Je ne vais pas m'étendre davantage sur cette première étrangeté pour m'intéresser plutôt à la seconde qui me paraît plus féconde.

Cette seconde bizarrerie est que, lorsque *Jésus leur dit* : « *Apportez quelques-uns des poissons que vous venez de prendre* », il y a déjà du poisson en train de griller. Tout semble prêt, mais Jésus demande aux disciples d'apporter quelques-uns des poissons qu'ils venaient de prendre.

Jésus a déjà disposé tout ce qu'il faut pour célébrer un repas, qui par son menu rappelle la fameuse histoire de la multiplication des pains et des poissons. Cela dit, c'est aussi le repas typique de pêcheurs. Jésus a déjà tout ; et tout semble préparé, tout semble prêt. Néanmoins, il demande aux disciples d'amener des poissons qu'ils ont pêchés. Pourquoi donc ? Qu'essaie de nous faire comprendre cet épisode ? Il est peu probable que Jésus ait mal estimé la quantité de nourriture nécessaire. Peut-être jugeait-il important que les disciples participent à la préparation du repas et pas seulement à sa consommation. Il n'est pas besoin de beaucoup d'imagination pour voir aussi dans ce repas une allusion à la pratique de la cène. : repas partagé en présence du Christ. Certaines de nos liturgies ne font-elles pas dire au Christ : « vous avez préparé ce repas et c'est moi qui le préside ». Même si nous affirmons que la cène est le signe de la grâce de Dieu, nous n'oublions pas qu'il a fallu que certains d'entre nous achètent, apportent, préparent et installent les éléments du repas ! Ici Jésus semble leur rappeler qu'ils ont une contribution à apporter et que cette contribution a du sens, même si elle est infime. Les disciples ne font pas que recevoir, ils participent. Ils sont partie prenante de la préparation de ce repas, préfiguration du Royaume des Cieux. Certes ce Royaume serait prêt sans eux, sans leur participation, mais il serait sinon incomplet, ou moins beau ; en quelque sorte il serait moins « Royaume des Cieux ». On dit que Dieu se suffit à lui-même, peut-être n'est-ce pas tout-à-fait vrai ! Peut-être Dieu a-t-il besoin de ses créatures ; ou veut-il en avoir besoin !

Cette contribution demandée aux disciples par le Christ n'est pas un effort démesuré, ce n'est pas une performance. Demander à des pêcheurs d'amener des

poissons est une exigence qui me semble, somme toute, assez raisonnable. De plus, souvenez-vous : ces poissons n'ont pas été pris uniquement grâce à leurs efforts. Les poissons pêchés par les disciples et amenés au repas ont été pris grâce au Christ. La contribution des disciples est elle-même offerte par le Christ, c'est une grâce de Dieu.

Faudrait-il donc dire que finalement les disciples ne sont pour rien dans ce repas, puisque même les poissons des disciples sont donnés par Dieu ? Ce n'est pas ce que raconte ce récit ! Pierre et ses camarades ont pêché toute la nuit. Ils rentrent au petit jour, probablement épuisés, harassés. Et lorsqu'ils sont à une centaine de mètres du rivage, un homme, dans lequel ils n'ont pas encore reconnu Jésus, leur dit de jeter leur filet là où ils sont. Je ne sais pas vous, mais moi je lui aurais répondu : « Mon bon monsieur, nous avons pêché toute la nuit en vain, nous connaissons notre métier, ce n'est pas maintenant et ici que nous allons attraper quoique ce soit, et puis de toute façon, quant à moi, je suis bien trop fatigué ». Mais eux non. Les disciples eurent confiance et, malgré leur épuisement, jetèrent leur filet. Et cette confiance fut récompensée.

Dans l'histoire du Christianisme, la question de la participation des humains à leur salut, en collaboration ou non avec la grâce, s'est posée. De la doctrine de Pélasges qui affirmait que la grâce n'était pas nécessaire au salut à la double prédestination de Calvin qui affirmait que la participation de l'humain était nulle, toutes les positions intermédiaires ont été soutenues ! C'est un débat qui ne trouvera pas sa résolution ici, ni sans doute ailleurs. L'épisode ne parle pas tant du salut que de la participation à un repas, à une communion, à une communauté. Les poissons pêchés représentent la nourriture spirituelle apportée par le Christ ; la grâce de pouvoir vivre en Église. Cette nourriture est reçue en témoignant de la confiance et en la mettant en pratique. Il n'y a pas de grâce si Dieu ne la donne pas, il n'y a pas non plus de grâce si personne n'est là pour la recevoir. Essayer de distinguer ce qui revient à chacun est aussi mesquin que de savoir grâce à qui une fête entre amis est réussie en comparant les apports des uns et des autres. C'est la présence et les efforts de chacun qui sont à l'œuvre.

A proprement parler, cette réussite n'est pas tant une récompense, qu'une conséquence. En se montrant coopératifs, les disciples ont laissé place à l'action épanouissante du Christ, porteuse de fruit. Les efforts des hommes sans l'aide de Dieu se sont montrés stériles, mais l'ouverture à la grâce a permis un résultat miraculeux... Et c'est cette confiance témoignée qui est leur participation au festin. Plus exactement, ce sont les fruits, les conséquences de cette confiance mise en pratique qui embellissent le repas. C'est également cette confiance qui leur permet de reconnaître le Christ en cet homme sur le rivage. La confiance, ou foi, est une des réponses que l'on peut donner aux questions et demandes de Dieu ; Il prend l'initiative mais nous laisse libre de notre réponse.

Ce passage de l'Évangile nous rappelle que nous sommes invités au festin du Seigneur, et que notre seule présence enrichit et embellit cette fête. Chacun de nous est indispensable à la réussite de la fête. Christ nous invite et si, poliment, nous demandons : « Est-ce que je peux amener quelque – chose ? », il nous sera répondu de la même manière qu'aux disciples : « Apportez donc ce que vous êtes et ce que vous savez faire ». Nous avons de la valeur et nous savons faire des choses – le terme est volontairement vague pour que chacun puisse s'y identifier. Trop souvent, toutefois, nous avons l'impression que nous sommes en-dessous de tout et que nos efforts sont galvaudés tant leurs résultats sont minables. Ce sentiment est surtout présent quand nous avons oublié ce drôle de bonhomme sur le rivage, quand nous

nous imaginons y arriver tout seuls, par nous-mêmes. Les fruits de nos efforts ne sont jamais aussi abondants et beaux que lorsque nous y mêlons la grâce. Et que cette grâce reçue devient une grâce partagée.

A contrario, la pêche sans grâce s'est révélée stérile. On peut ici faire un lien avec les déclarations du pharisien Gamaliel : « car si leurs intentions et leur activité viennent des hommes, elles disparaîtront. Mais si elles viennent vraiment de Dieu, vous ne pourrez pas les détruire ». Jusque-là, nous pouvons suivre ce raisonnement. Mais la conclusion qu'il en tire « *Ne prenons pas le risque de combattre Dieu* » n'est pas évangélique. Gamaliel se trompe lourdement. Il faut prendre des risques ! Quitte à se tromper ! Jésus n'a jamais approuvé les ménageurs de chèvres et de choux. Il faut prendre parti. De préférence, pour Dieu, bien sûr. Mais encore vaut-il mieux prendre parti contre Dieu que de ne pas prendre parti. Vouloir suivre Jésus le Christ est un chemin hasardeux où il est facile de se perdre, sur lequel on a tôt fait de prendre des décisions discutables : il peut sembler plus sage de ne rien faire ! Ne dit-on pas que c'est le seul moyen de ne pas se tromper ? Partir à la pêche était de la part de Pierre une décision impulsive qui ne répondait à aucune injonction du Christ. Cela pourrait même penser à un retour en arrière : il retournait faire ce qu'il faisait avant de rencontrer Jésus. Et c'est là qu'il rencontre une fois de plus le Ressuscité. En agissant, nous pouvons nous tromper, pécher – sans circonflexe cette fois – et alors ? C'est bien pour cela que Dieu a inventé la grâce !

Il ne nous plus qu'à faire comme Pierre ! nous jeter à l'eau !